

confirmé par le témoignage authentique de l'autorité ecclésiastique. Alphonse était né à Strasbourg, de parents juifs ; il se rendait en Orient et s'était arrêté à Rome. Là, il lia amitié avec un homme de noble origine qui était passé de l'hérésie à la religion catholique ; ce dernier prenant en pitié le sort de son infortuné ami, s'efforçait par tous les moyens de l'amener à la vraie religion, mais ses paroles étaient sans résultat ; il obtint seulement que le juif portât suspendue à son cou la sainte Médaille de la Mère de Dieu. Pendant ce temps, on priait pour lui la Vierge Immaculée ; Marie ne fit pas longtemps attendre son secours. Alphonse était entré par hasard dans l'église de Saint-André, du quartier autrefois boisé appelé pour cela *delle Fratte*. Il était près de midi ; tout à coup il lui sembla que le temple s'obscurcissait, à l'exception de la chapelle de l'archange saint Michel, où éclatait une vive lumière. Saisi de crainte, il porta ses regards de ce côté ; alors la Très Sainte Vierge lui apparut, le visage plein de douceur, et telle qu'on la représente sur la sainte médaille. La céleste vision change soudainement les dispositions d'Alphonse, il verse des larmes abondantes ; il reconnaît l'erreur du judaïsme ; la religion catholique, pour laquelle il n'avait jadis que de l'horreur, lui apparaît comme la religion véritable, et il l'embrasse de tout son cœur. S'étant fait instruire des dogmes chrétiens, après quelques jours, à la joie universelle des habitants de Rome, il fut purifié dans le saint baptême.

Un fait qui mérite d'être signalé, et c'est par là que nous finissons, la sœur Catherine fut loin de se prévaloir de tous ces prodiges qui lui devaient leur origine ; au contraire, elle se fit plus humble, plus obéissante que les autres filles de l'humble saint Vincent de Paul. C'est au point que, dans la maison où elle résidait, les Supérieurs seuls étaient dans le secret. A l'exception d'une sœur, Louise *Labouré*, elle aussi religieuse de Saint-Vincent de Paul, sa famille n'a su quelque chose qu'après sa mort, survenue le 31 décembre 1876, à Paris, à l'hospice d'Enghien, dans la 71^e année de son âge, et le 47^e de sa profession.

D. G.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

VINGT-QUATRIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Nous entrons maintenant dans l'étude du paganisme antique, afin de te démontrer que les merveilles sataniques mises au jour par M. Dr Bataille, ne sont que la reproduction, au sein des sociétés chrétiennes, des agissements de l'Esprit du mal partout où les hommes perdent la foi en un seul Dieu, maître absolu de toutes choses, rémunérateur de la vertu et vengeur de l'iniquité.

Voyons d'abord le tableau que fait la Sainte Ecriture de ce monde livré corps et âme à Satan devenu le dieu de l'humanité, depuis qu'elle s'est détournée de son principe et de sa fin dernière. Parlant des païens de tous les temps et de tous les pays, voici ce qu'elle en dit :